

Chapitre 5

JULIAN

Le changement rapide de pression commençait à faire siffler les oreilles de Julian. Son ouïe lui échappait au rythme de l'air qui quittait le sas. Si elle restait plantée là sans rien faire, elle finirait asphyxiée. Et c'était loin d'être la raison pour laquelle elle avait fait tout ce chemin jusque chez Kaïrus ! Kaïrus... quelle petite vermine sournoise ! *Quel enfoiré !* Allait-il vraiment laisser Julian mourir ici, sur le seuil de son domicile ? En la regardant agoniser à travers l'objectif de sa caméra ? L'air viendrait bientôt à lui manquer et Julian n'avait aucune envie de découvrir les réponses à ces questions.

Elle se dépêcha de remettre son casque sur sa tête, tandis qu'elle prenait de grandes inspirations de plus en plus rapides. Pourtant, elle avait l'impression de respirer de moins en moins bien. Et ce n'était sans doute pas qu'une impression. Elle fit donc tout son possible pour fixer les attaches de son casque au plus vite, malgré ses mains tremblantes, et survola les vérifications complémentaires affichées par le terminal de sa combinaison. Elle vit passer quelques jauges à l'oranger alors qu'elles devaient normalement être vertes, mais elle s'en souciait une fois sa combinaison alimentée en oxygène. Ce qui arriva dès la fin de l'examen automatique et obligatoire des principaux systèmes de survie.

Pour s'éviter un mal de crâne, ou tout autre éventuel problème plus grave, Julian se retint de prendre une trop profonde inspiration. Le changement de pression un peu brusque et les voyants orangés de sa combinaison avaient fait grimper son anxiété à un niveau suffisant pour déclencher le premier niveau d'alerte du système de santé. Elle ferma donc les yeux, se concentrant un instant sur sa respiration.

OK. Elle pouvait y aller. Elle rouvrit les yeux et se retourna vers la porte extérieure du sas. Un voyant vert était allumé, fluctuant légèrement, comme s'il allait bientôt rendre l'âme. C'était sans doute le cas. Comme l'ensemble des installations dans lesquelles vivait Kaïrus. Et comme Kaïrus lui-même. C'était tout ce qu'il méritait après ce qu'il venait d'infliger à Julian.

Serrant les dents, elle ouvrit en grand la porte du sas et contempla les plaines enneigées qui s'étendaient devant elle à perte de vue. Il fallait vraiment qu'elle quitte cette planète. Ça ne pouvait pas être le seul paysage qu'elle verrait de toute sa vie. Ça ne *devait* pas l'être. En aucune façon. Julian tourna la tête sur sa droite pour jeter une dernière fois un regard à l'intérieur du sas. Elle fixa la petite lueur verte qui continuait à lutter pour sa survie, avant de soupirer en se lançant de nouveau dans le froid. Elle laissa le sas se verrouiller derrière elle, semblant enfermer à jamais tous ses espoirs de remporter la Grande Course d'Albakar.

*

* *

Depuis qu'elle était rentrée chez elle, Julian n'avait pas prononcé un mot. Non pas qu'elle n'était pas prête à parler à sa mère de sa visite chez Kaïrus. Quoiqu'elle risquât certainement de tourner de l'œil, si elle apprenait que Julian aurait pu ne jamais revenir de chez ce vieil ermite aigri.

Malgré tout, Julian n'en avait certainement pas fini avec lui. Elle préparait sa contre-attaque, allongée sur son lit, sa tête dépassant du bord, pendue au-dessus du sol. Bien que d'un confort discutable, cette position avait au moins le mérite de la pousser à réfléchir le plus vite possible, afin de retrouver le bonheur simple d'avoir la tête dans le bon sens.

Il y avait forcément quelque chose à faire. Qu'est-ce que Kaïrus pouvait bien vouloir qui permettrait à Julian d'obtenir, en échange, le récit de son expérience de la Course ? Après plusieurs heures de réflexion, elle ne parvenait toujours pas à cerner cet homme. À avoir la moindre idée de ce qui pourrait le motiver à sortir de son trou pour l'aider, elle, une jeune fille qu'il ne prenait visiblement pas au sérieux.

Julian soupira bruyamment en se redressant. Elle secoua la tête et passa ses mains sur son

visage, avant de rabattre ses cheveux en arrière dans le même geste. C'était sans espoir. Jamais elle ne trouverait les bons mots, les bons arguments, pour convaincre Kaïrus de l'aider. Alors quelles options lui restait-il ? Abandonner ? C'était hors de question. Elle avait encore bien assez de temps pour s'entraîner avant de rejoindre la station Proximus II. Et de toute façon, si Kaïrus ne voulait pas devenir son mentor, elle se débrouillerait seule. Après tout, elle n'avait besoin de personne ! Elle était Julian Jones, et bientôt tout le Prisme connaîtrait son nom ! Elle entrerait dans les livres d'Histoire, et ce jour-là Kaïrus n'aurait plus que ses yeux pour pleurer ! *Mais bien sûr...*

Julian s'effondra sur son lit. À qui ferait-elle croire ça ? Elle qui n'avait jamais quitté cette planète. Qui d'ailleurs ne la connaissait même pas dans son intégralité. Si tant est qu'il y eût quelque chose de plus à voir sur Mélios que de vastes étendues blanches. Jamais elle ne se rendrait sur Proximus II. Jamais elle ne participerait à la Grande Course. Et c'était une encore plus grande perte de temps que de penser à la gagner !

Elle avait envie de hurler. Ou peut-être de pleurer. Sans doute un subtil mélange des deux. Mais dans tous les cas, Julian serrait les poings et la mâchoire de toutes ses forces. Malgré toute sa déception, malgré toute la haine qu'elle sentait monter en elle contre Kaïrus, une partie d'elle-même se refusait à abandonner. Pas aussi facilement. Pas après un seul essai. Absolument personne ne pouvait se targuer d'être parfait du premier coup. Julian était déjà tombée plus bas auparavant. Et à chaque fois, elle s'était relevée. Finalement, en quoi cette situation était-elle différente ?

D'un mouvement si rapide qu'elle en perdit presque l'équilibre, Julian se releva, balançant de nouveau ses cheveux en arrière. Elle se pencha sur son lit, attrapant de quoi les attacher en une queue de cheval, qui la rendrait plus libre de ses mouvements, avant de s'installer à son bureau. Posant ses mains à plat sur la surface en verre, elle attendit que le scanner intégré la reconnaisse, puis fit craquer ses doigts pendant que l'interface d'accueil s'affichait devant elle. Sans prêter attention aux dossiers étalés en désordre sur l'espace de travail, elle démarra un compte à rebours qu'elle épingla sur la partie supérieure de son interface. Elle hésita un instant, mais finit par partager le compte à rebours avec tous les écrans du domicile. À partir de maintenant, il lui restait quatre-vingt-dix-neuf jours, unité terrestre, pour rejoindre Proximus II. Passé ce délai, elle n'arriverait jamais à faire le voyage et à se rendre aux guichets avant la fin des inscriptions. Et même en arrivant à temps sur la station, il y aurait beaucoup de monde dans la file d'attente. D'ailleurs, Julian était persuadée que certains candidats campaient déjà devant les centres d'inscription. Elle s'imaginait la scène avec précision et pourrait bientôt la voir de ses propres yeux. Cette idée lui arracha un léger sourire.

Le contenu exact des épreuves de la Grande Course d'Albakar n'était jamais dévoilé avant le début de la nouvelle édition. Il était donc impossible pour Julian, ou qui que ce soit d'autre, de préparer un entraînement précis en amont de l'événement. C'était assez frustrant. C'était même la chose la plus frustrante qui puisse être imaginée. Non contente d'être coincée sur le glaçon qu'était Mélios, Julian n'était pas en mesure d'obtenir la moindre information sur ce qui l'attendrait une fois en lice dans la Course. La seule personne à pouvoir un tant soit peu l'entraîner avait essayé de la tuer, pas plus tard que le matin-même. Kaïrus était vraiment une vermine de la pire espèce. Il ne pouvait donc décemment pas être son unique espoir de réaliser son rêve. Après tout, il n'avait pas été le seul participant à la Grande Course !

Julian se mit à chercher une liste la plus exhaustive possible des coureurs des précédentes éditions. Elle croisa les données des informations fournies à la presse par le service des inscriptions avec le registre des décès, qu'elle trouva sur une plateforme associée. C'était à la fois pratique et d'assez mauvais goût, quand on prenait le temps d'y penser. Julian tâcha donc de rester concentrée. Elle organisa sa liste finale, en triant les noms par ordre de passage de la ligne d'arrivée, selon les épreuves des cinq dernières années. En traitant les résultats, elle s'aperçut que le nom du vainqueur ne cessait de changer. Celui du second aussi. Ainsi que le suivant. Et celui d'après encore.

Julian allait pouvoir prendre contact avec un nombre incroyable d'anciens participants ! De quoi ne plus savoir où donner de la tête ! C'était logique, d'une certaine façon. Chaque année, les épreuves changeaient. Tout le monde n'étant pas bon en tout, il était rare, pour ne pas dire impossible, que se soient toujours les mêmes coureurs qui remportent la Grande Course d'Albakar. En cherchant

leurs noms dans la base de données partagée du Prisme, Julian ne trouva pas le moindre moyen de les contacter. Tous les anciens coureurs de sa liste étaient des personnes riches, parfois puissantes, et par conséquent impossible à joindre. En même temps, qui avait suffisamment de temps pour devenir coureur professionnel, sans que sa famille ne soit aisée ? En y réfléchissant, Julian ne faisait pas exception à la règle. Sa mère était à la tête du Syndicat. Elle gérait l'ensemble des relations commerciales du Système Hydris avec les autres colonies et stations du Prisme. Ce qui lui offrait certains avantages non négligeables, dont elle faisait profiter sa fille. Il fallait voir la réalité en face : sur Mélios, Julian était une privilégiée.

Soudainement inspirée par cette pensée, elle ouvrit un mémo pour y noter quelques mots. *Princesse des glaces*. Un nom parfait pour un vaisseau. Pour *son* vaisseau. Les vaisseaux... Mais oui ! C'était évident ! Les vaisseaux étaient la clef ! *Quelle imbécile je peux être !* pensa Julian en se tapant le front du plat de la main. Elle reprit rapidement ses esprits et ajouta à sa liste les équipages des vaisseaux participants. Tous avaient au moins un copilote, pour des raisons légales. Et certains, en fonction de leur catégorie, embarquaient plus d'une douzaine de personnes : des mécaniciens, ingénieurs, et même des cuisiniers. La plupart avaient en commun d'avoir été renvoyés d'une année sur l'autre. Leurs noms ne revenaient jamais, quel que soit le vaisseau. Seuls quelques rares individus constituaient l'exception, qui semblait confirmer cette règle implicite qui avait mis fin à la carrière de nombreux équipages, tenus pour responsables de la défaite de leur capitaine.

Une personne dans la nouvelle liste de Julian avait été membre d'équipage sur trois vaisseaux différents, durant cinq éditions. Aucun n'avait remporté la Course. Mais tous étaient arrivés au bout des épreuves, parmi les dix premiers. Les deux années suivantes, cette perle rare avait décidé de monter en grade. Elle était devenue co-pilote. Bien qu'elle n'eût pas fait un meilleur classement qu'auparavant, elle était néanmoins restée constante dans ses résultats.

— Qui que vous soyez, Hélène Omlie, on doit parler, vous et moi...

Sans perdre une seconde de plus, Julian rassembla toutes les informations qu'elle possédait au sujet de cette fameuse Hélène Omlie. Tirant son terminal de communication de sa poche, pour le poser sur la surface vitrée du bureau, elle y transféra d'un simple geste le dossier ainsi formé. L'appareil vibra, accusant réception des nouvelles informations. Julian ferma sa session et retourna s'allonger sur son lit, son terminal en main. Elle relut à plusieurs reprises les données collectées sur Hélène Omlie, jusqu'à ce qu'il lui semblât la connaître depuis de nombreuses années. Ce qui commençait à lui donner mal au crâne.

Elle laissa tomber son terminal sur son lit et ferma les yeux, en s'efforçant de respirer profondément. Et de ne pas s'endormir. Elle avait encore beaucoup à faire. Et si peu de temps... Peut-être ferait-elle mieux d'établir une liste des priorités ? Ce serait utile, pour ne rien oublier. Mais était-il possible de penser à tout, quand on se lançait dans ce genre d'aventure ? Et seule, qui plus est.

Même si Julian repoussait cette idée, elle avait du mal à se projeter dans les prochaines étapes de ses préparatifs. Elle se voyait déjà en haut de l'affiche, sans même prendre en compte le fait qu'elle n'était même pas encore dessus. Elle s'imaginait déjà faire sa tournée d'honneur sur Terre. Alors qu'elle était encore coincée sur Mélios. Avec une mère trop protectrice et un vieux grincheux comme seul potentiel mentor. En vérité... en vérité, son père lui manquait. Son frère lui manquait. Tous ses camarades d'avant la rafle lui manquaient.

Julian ne se rendit compte qu'elle serrait les dents que lorsque sa mâchoire commença à devenir douloureuse. Elle déglutit et rouvrit les yeux. Si elle voulait atteindre ses objectifs, elle allait devoir aller au-devant de chaque étape l'une après l'autre. Penser à tout et n'importe quoi en même temps ne lui apporterait rien de bon. Elle devait avant tout penser à elle. À ce dont elle avait besoin. Quelqu'un pour l'écouter et la conseiller. Éventuellement lui changer les idées. Sa conversation avec sa mère et son revers avec Kairus l'avaient plus perturbée que ce qu'elle pensait. Et ce n'était que le début.

Comme elle disposait encore d'une journée pour se consacrer à son entraînement, avant de reprendre le travail, Julian prit la décision qui lui semblât la plus sage à cet instant : sortir en ville. Retrouver quelques amis. S'amuser un peu. Se vider la tête. Elle reprit donc son terminal en main et programma une alerte, afin d'être tenue au courant de toutes les nouveautés qui pourraient paraître

au sujet d'Hélène Omlie. Puis elle envoya un message à ses deux meilleurs amis : ON SE RETROUVE CE SOIR À LA CALDEIRA. PAS D'EXCUSES. IL FAUT QU'ON PARLE.

*
* *

Julian descendit prudemment les marches de l'escalier de pierre en colimaçon qui l'emmenait au sous-sol de la *Caldeira*. Sur une planète comme Mélios, où le travail laissait peu de place aux loisirs diurnes, les bars et autres boîtes de nuit avaient fleuri dès l'installation des premiers colons. Parmi le grand choix d'établissements que comptait le dôme Nebel, la *Caldeira* avait su tirer son épingle du jeu, en proposant à la fois des boissons au taux d'alcool varié, et un accès à des sources chaudes, alimentées par le volcan près duquel le dôme avait été construit. La réunion de ces deux modes de détente en un seul endroit avait fait de la *Caldeira* un lieu incontournable de la vie nocturne.

La *Caldeira* proposait une décoration pour le moins hétérogène, où tables, chaises, tabourets et bars côtoyaient des bassins d'eau chaude creusés à même la roche. C'est dans cette ambiance particulière que Julian cherchât ses amis en se mettant sur la pointe des pieds. Non pas que cela fût d'une quelconque utilité. D'une part car Julian n'était pas bien grande. Et d'autre part car la lumière tamisée et la vapeur qui se dégageait des bassins ne participaient pas à améliorer la visibilité.

Julian soupira et avança en se glissant entre les groupes de personnes, qui discutaient autour d'un verre ou circulaient entre deux bassins. Il était encore tôt, si bien qu'elle n'avait aucun mal à se faufiler en direction du fond de la salle. C'était sans compter sur la main qui lui agrippa soudain le bras pour la tirer sur le côté.

— Où est-ce que tu vas comme ça ?

Surprise, Julian ne trouva rien d'autre à répondre que... strictement rien. Seul un léger couinement s'échappa de sa bouche, une demi-seconde à peine avant qu'elle ne prenne conscience de la situation. La lueur qui s'alluma dans son regard à l'instant où elle comprit déclencha l'hilarité de Léon et Thea. Julian ne put se retenir de donner un coup de poing amical sur l'épaule de Léon.

— Vous êtes vraiment des idiots tous les deux !

— Hey ! Tous les deux ? Alors pourquoi je suis le seul que tu tapes ? s'insurgea Léon en riant.

— Parce que je suis sûre que c'était ton idée !

— Bon, OK, je plaide coupable. Mais je te signale quand même que Thea n'a rien fait pour m'en empêcher !

À son tour, l'intéressée donna une tape sur l'épaule de son ami, avant de lever les mains en l'air en signe de reddition. Elle descendit de son tabouret et contourna Léon pour s'approcher de Julian, qu'elle embrassa sur les deux joues pour la saluer, avant de s'éloigner à reculons.

— Vous savez quoi ? fit-elle. Pour me faire pardonner, j'offre ma tournée. Et je vous interdis de préparer votre vengeance en mon absence !

Après un dernier clin d'œil, Thea se retourna vivement, balançant sa longue chevelure rousse pour prendre la direction du bar. Julian leva les yeux au plafond en souriant. Cette fille ne manquait jamais une occasion de boire ! Pourtant elle ne l'avait jamais vu tanguer sous l'effet de l'alcool. Ce qui lui permettait de toujours consommer gratuitement dans les bars. Celles et ceux qui avaient un jour eu l'audace de la mettre au défi lors d'un jeu à boire lui devaient tous au moins un verre ! Si bien que Julian se doutait fortement que la tournée promise par Thea ne serait pas payée de sa poche.

— Je ne serais même pas surprise d'apprendre qu'elle ne peut pas geler, avec tout ce qu'elle boit, fit Julian en embrassant Léon sur les joues, avant de prendre place sur le tabouret à côté de lui.

— Elle a de l'éthanol dans les veines, pas du sang, on est d'accord, répondit Léon en souriant largement. Ça fait du bien de te voir, Jones.

— Tu me verrais plus souvent si tu n'avais pas changé de poste, tu sais ?

— Excuse-moi d'être assez doué dans mon travail pour faire carrière, ironisa Léon.

— À ce rythme tu vas bientôt te retrouver à la tête du Syndicat ! dit Julian sur le même ton.

— Jamais je n'oserais détrôner la dynastie des Jones, votre altesse ! continua Léon en s'inclinant platement devant Julian.

— Bouge tes fesses ! Tu vois pas que j'ai les mains pleines ? intervint Thea en se glissant entre Léon et Julian. Rends-toi utile et aide-moi. Julian, ne m'en veux pas si j'emprunte ton fidèle serviteur un instant.

— Oh mais je te le prête avec plaisir ! répondit-elle en gloussant.

Pendant que Léon posait un verre devant chacun d'entre eux, Thea reprit son siège et se pencha vers Julian. Celle-ci manqua d'abord de reculer sur son tabouret, avant d'imiter son amie. Si quelqu'un les observait de l'extérieur, il penserait certainement qu'elles étaient en train de comploter quelque chose.

— Alors, ma belle, fit Thea, de quoi tu voulais nous parler ?

Julian prit une profonde inspiration. Elle se doutait de la réaction qu'auraient Thea et Léon quand elle ferait son annonce. Mais quelque part, elle craignait que leur soutien ne suffise pas à lui permettre d'atteindre son objectif. Elle se mordit la lèvre inférieure. Puis décida de se lancer.

— Je vais participer à la Grande Course d'Albakar. Je vais participer. Et je vais gagner.

Elle posa ses yeux sur Léon. Son regard était fixé sur elle. Comme si son cerveau prenait le temps de traiter l'information qu'il venait de recevoir. Julian glissa donc ses yeux vers Thea. À son plus grand damne, elle affichait la même expression, ni incrédule, ni heureuse. Ni même vraiment expressive. Julian déglutit et baissa les yeux sur la table. Elle fit tourner son verre sur lui-même, de plus en plus vite. Mais cette tentative de détourner sa propre attention était bien vaine. Elle pouvait sentir la chaleur monter à ses oreilles, rougissant ses joues au passage. Ridicule. Elle se sentait ridicule. Tellement... bête. *Quelle imbécile.*

— Moi je dis, levons nos verres à ça ! déclara soudain Thea, en alliant le geste à la parole.

Julian releva vivement la tête pour regarder son amie, qui levait son verre aussi haut qu'elle le pouvait. Léon ne tarda pas à en faire de même. Bien qu'il se retînt de trop tendre le bras. Sa carrure imposante et ses presque deux mètres de hauteur faisaient de lui un colosse, en particulier à côté de ses deux amies. Du bout de ses doigts brun clair, il tapota doucement le verre de Julian. Posant les yeux dessus, elle le leva aussitôt pour trinquer avec ses deux meilleurs amis.

Après une gorgée, elle reposa le verre sur la table, d'une main légèrement tremblante. Elle était soulagée. À présent, elle allait pouvoir passer aux choses sérieuses. Mais pour commencer, elle devrait attendre que Thea pose son propre verre. Son amie était en train de le vider d'une traite, sous le regard incrédule de Léon, qui tenait encore sa boisson en main. Lorsque Thea eut fini, elle secoua ses longs cheveux et réajusta sa position sur son tabouret.

— Excusez-moi. Il fallait que j'absorbe le choc.

— Si tu n'avais absorbé que ça..., commenta Julian.

— Très drôle. Maintenant que mon esprit est clair et prêt à l'emploi, dis-nous plutôt comment tu comptes t'y prendre pour t'inscrire. C'est un bon début avant de songer à gagner.

Julian se pencha au-dessus de la table et s'éclaircit la voix.

— Le voyage jusqu'à Proximus II prend environ quarante-trois jours Sol. Dont la majeure partie pour rejoindre la première Passerelle. J'ai déjà consulté les horaires des vaisseaux et il y en a un qui me permettra d'arriver pour l'ouverture des inscriptions.

— Celui qui part dans une vingtaine de jours ? C'est ça ? précisa Léon.

— Oui, c'est ce vaisseau, confirma Julian.

— Et tu as prévu quelque chose avant le départ ? demanda Thea.

— J'en ai parlé à ma mère et...

— Elle a refusé ? finit Léon.

— En fait non. Elle a fini par accepter l'idée.

— Je crois que je vais avoir besoin d'un autre verre, dit Thea. Ta mère, qui accepte que sa petite fille chérie participe à la course la plus dangereuse de la galaxie ? Je suis choquée.

— Disons qu'elle a imposé ses conditions, dit Julian en rabattant une mèche de cheveux derrière son oreille. Elle veut que je m'entraîne avec Kaïrus avant de partir.

— Kaïrus ? Le vieux boiteux qui fait peur aux enfants ? s'étonna Léon.

— Tu boites à peine moins que lui, je te signale, le taquina Thea en pointant sa canne du bout du menton.

Julian se retint de rire. Elle reprit une gorgée dans son verre, imitant Léon. Le liquide frais lui évitait d'avoir la bouche sèche, tout en lui donnant étrangement confiance en elle.

— Oui, ce Kairus-là, reprit-elle. Ma mère m'a dit qu'il a perdu sa jambe en participant à la Course, et qu'il pourrait m'aider à me préparer.

— Mais ? lança Thea, suspendue aux lèvres de Julian.

— Mais il m'a claqué la porte au nez et...

Julian hésita un instant à finir sa phrase. Évoquer les détails de sa mésaventure du matin ne serait d'aucune utilité pour la suite des événements. Elle devait se concentrer sur l'avenir. Le temps lui était compté, alors autant ne pas le gaspiller. De toute façon, revenir victorieuse sur Mélios serait la meilleure revanche dont elle pouvait rêver. Elle but à nouveau et poursuivit son discours dans un soupir :

— Et du coup j'étais un peu déprimée. Mais j'ai fait des recherches et j'ai découvert quelque chose. Une femme a participé plusieurs fois à la Course. Elle n'a jamais gagné, mais on dirait qu'elle revient chaque année.

— Tu penses la trouver sur Proximus II ?

— Et, Jones... comment tu peux savoir qu'elle voudra bien t'aider ?

— Je n'en sais rien. Mais c'est ma seule piste pour le moment. Vous pensez que ça va passer auprès de ma mère ?

— À mon avis, la seule chose qui pourrait passer auprès de ta mère c'est que tu arrêtes le pilotage pour te consacrer au Syndicat, répondit Thea en saisissant le verre à moitié plein de Léon pour y boire une gorgée. Mais ce serait mal te connaître, n'est-ce pas ?

— Qu'est-ce que tu as derrière la tête ? l'interrogea Julian, intriguée.

— Une bonne vieille négociation à l'ancienne, ma belle.

— Avec ma mère ?

— Ça te dirait que le Syndicat devienne ton principal sponsor ? demanda Thea en éludant la question d'un vague geste de la main.

— Quoi ? s'étonna Julian. Comment ?

— Avant toute chose, vas me chercher un autre verre, si tu veux bien. Je vais en avoir besoin pour t'expliquer comment la magie opère.